*Musique du monde. Nouvelle-Calédonie. Voix des rivages
et des montagnes*

Isabelle Leblic

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jso/6167>
DOI : 10.4000/jso.6167
ISSN : 1760-7256

Éditeur

Société des océanistes

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2010
Pagination : 270-271
ISBN : 978-2-85430-027-7
ISSN : 0300-953x

Référence électronique

Isabelle Leblic, « *Musique du monde. Nouvelle-Calédonie. Voix des rivages et des montagnes* », *Journal de la Société des Océanistes* [En ligne], 130-131 | 2010, mis en ligne le 15 décembre 2010, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/jso/6167> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/jso.6167>

Cette opposition rapide faite par l'auteur n'a pas toujours lieu d'être car, chez les Kanak par exemple, c'est aussi parce que le lézard représente l'autochtonie et les ancêtres des clans terriens qu'il est présent dans de nombreux contes et légendes. D'ailleurs, en commentant un bambou gravé du musée de Nouvelle-Calédonie, il écrit :

« Sans doute est-ce l'une de ces histoires qu'un artiste kanak a gravée sur un bambou, un lézard encerclé d'hommes qui cherchent à le capturer, à moins qu'ils ne dansent autour de lui » (p. 65)

Que voit-on sur ce morceau de bambou gravé ? Sans aucun doute une scène de la colonisation : au centre, à la verticale dans ce que l'on pourrait croire être une allée centrale, un lézard ; des guerriers kanak d'un côté, qui semblent l'affronter ; de l'autre un personnage en costume représentant sûrement un Européen ; en bas une frise de fusils et en haut une case rectangulaire abritant deux hommes en face à face assis sur une chaise et entre eux, trois hommes habillés. De part et d'autre de la case, deux soldats armés montent la garde. Au-dessus, un médaillon avec un profil d'homme que Roger Boulay (sous presse) attribue à Napoléon III²⁷. Ainsi pourrait-on analyser ce bambou gravé comme l'irruption de la colonisation s'opposant aux autochtones, en s'appuyant parfois sur les rivalités entre Kanak eux-mêmes. Ce passage sur le lézard est significatif de la méconnaissance de la société qui produit ces objets ! Il aurait pu citer le superbe catalogue de l'exposition *Bambous kanak* au MEG – et actuellement au musée de Nouvelle-Calédonie à Nouméa –, dont nous avons rendu compte dans le JSO 126-127 en *Miscellanées Bambous kanak*.

Pour finir, arrêtons-nous sur le dernier chapitre : « la rencontre avec la civilisation occidentale... » (p. 133) alors que 78 des objets présentés dans les pages précédentes sont du ^{xx}e siècle et 3 du ^{xxi}e siècle²⁸ ! Il en reste 19 pour le ^{xix}e siècle²⁹ ! Cette rencontre se passa à des moments variables à partir en gros du milieu du ^{xix}e siècle et peu des objets présentés ici sont donc vierges de tout contact, sans pour autant que leur présentation ne soit dénuée d'intérêt car les musées sont pleins de ces objets produits au moment du contact. D'ailleurs l'auteur ne parle-t-il pas de « l'inculturation [sic !] des techniques et des procédés venus d'ailleurs » (p. 133), sans doute veut-il parler d'acculturation !

Une grosse déception donc à la lecture de ce beau livre (on regarde de belles images, c'est sûr !) qui manque de commentaires et de référence sur les objets.

RÉFÉRENCES CITÉES

BOULAY Roger, sous presse. Le profil de « Napoléon III » & Vue de profil, *catalogue de l'exposition Bam-*

bous kanak au musée de Nouvelle-Calédonie, Nouméa, musée de Nouvelle-Calédonie, pp. 12-13 et p. 27.

COLOMBO DOUGOUD Roberta (éd.), 2008. *Bambous kanak. Une passion de Marguerite Lobsiger-Dellenbach*, Genève, MEG, INFOLIO, Sources et témoignages 9, 184 p., bibliogr., glossaire, nombreuses illustrations (photographies en couleur ou noir et blanc, dessins au trait).

LEBLIC Isabelle, 2008. À propos de *Bambous kanak. Une passion de Marguerite Lobsiger-Dellenbach*, in Jean Trichet et Isabelle Leblac (éds), *Journal de la Société des Océanistes* 126-127 : *Spécial environnement dans le Pacifique*, pp. 311-317.

Isabelle LEBLIC,
CNRS-LACITO, Villejuif

Musique du monde. Nouvelle-Calédonie. Voix des rivages et des montagnes, CD enregistré en Nouvelle-Calédonie et brochure de présentation français-anglais, 31 p., coll. Dominique Buscail, Buda musique.

Ce coffret musical est issu d'une collecte effectuée en février 2009 en Nouvelle-Calédonie par la productrice et le réalisateur de l'émission « Couleurs du monde » de *France-Musique*, Françoise Degeorges et Charles Le Gargasson, guidés par Emmanuel Tjibaou et Hervé Lecren, « en quête de l'esprit ancestral qui irrigue la société kanak contemporaine » (p. 3) avec l'aide du Centre Jean-Marie Tjibaou, du Conservatoire de musique de Nouvelle-Calédonie, du Pôle d'exports des musique et des arts de Nouvelle-Calédonie et de la Maison de la Nouvelle-Calédonie à Paris. Enregistrés in vivo (avec les chants d'oiseaux en arrière-plan avant les voix), du nord au sud de la Grande Terre, les vingt-deux morceaux rassemblés ici présentent un éventail de chants en langues kanak. À l'écoute, on se trouve transporté à 20 000 km de Paris, en terre kanak, au milieu de ces femmes et hommes qui chantent les *aé-aé* célébrant l'emblème totémique lézard, des événements tels qu'une inondation dans la tribu de Bwara à Canala ou que les vols de terres par les colons, des chants polyphoniques dans lesquels les Kanak excellent, des comptines chantées pour les enfants ou encore des tempéranes rendant hommage aux militants tombés pour la lutte indépendantiste. Moi qui ai participé à maintes festivités des écoles populaires kanak de la région de Canala, j'ai écouté à l'époque de nombreux chants consacrés à garder en mémoire les événements dramatiques de l'époque. Un tel disque ne pouvait se faire sans le traditionnel discours sur le bois nommé de façon impropre « généalogie » en français.

27. « Sur cette pièce [MNC 98.5.1], les images sont strictement organisées autour de la figure de Napoléon III gravée à son sommet. Le dessin s'inspire sans nul doute du profil de l'Empereur lisible sur les monnaies de l'époque. » (Boulay, sous presse : 12).

28. À ce titre, d'aucuns notent que ces objets les plus modernes et pouvant nous paraître hideux restent instructifs dans leur genre.

29. La petite dizaine d'objets anciens qui est présentée ici mériteraient une enquête.

Il s'agit plutôt d'une récitation de nom de clans et de lignages et de leurs alliances et parcours.

Ces chants de toutes sortes sont un autre moyen de la tradition orale kanak pour conserver et transmettre ce qui marque la vie quotidienne. Tristes ou joyeux, ils sont l'empreinte de l'histoire et de la vie, mais aussi parfois l'expression de l'espoir d'un monde meilleur.

Isabelle LEBLIC,
CNRS-LACITO, Villejuif

Géo 370 : dossier Nouvelle-Calédonie, décembre 2009, pp. 46-107.

Le magazine *Géo* a publié en décembre dernier un dossier spécial de 60 pages sur la Nouvelle-Calédonie. Une interview de Christian Karembeu, célèbre footballeur français originaire des îles Loyauté, introduit une série d'articles abordant d'importants sujets d'actualité de la Nouvelle-Calédonie : la protection du lagon d'Ouvéa inscrit en 2008 au patrimoine mondial de l'UNESCO (pp. 54-59) avec un très court texte commentant de belles photos de cette île réputée « la plus proche du paradis », une carte présentant les six zones de l'archipel inscrites à ce même patrimoine avec leurs espèces remarquables (pp. 60-61), « les avancées chaotiques du destin commun » (pp. 70-79), « des squats dans la ville » (pp. 80-82), « Nickel, le bon filon enfin partagé » (pp. 84-88), « ainsi parlent les ancêtres » (p. 90), un encart dépliant sur une collection privée d'art kanak accompagnant un article sur le collectionneur William Costes (p. 97), « des artistes qui assurent la relève » (pp. 98-100), pour terminer par la présentation d'un sentier de randonnée entre eau et forêt dans le sud de la Grande Terre (pp. 102-104) et quelques conseils avant de partir (p. 106).

Très grand public, ce dossier peut constituer une introduction à la Nouvelle-Calédonie d'aujourd'hui mais laisse sur sa faim tout connaisseur du pays. De même, les orientations bibliographiques données sont des plus limitées. À lire pour le plaisir des belles photos plus que pour le contenu des textes.

Isabelle LEBLIC,
CNRS-LACITO, Villejuif

DI PIAZZA Anne and Erik PEARTHREE (eds), 2008. *Canoes of the Grand Ocean*, Oxford, Archaeopress, BAR International Series 1802, vi-154 p., bibliogr., cartes, nombreuses ill. dans le texte.

En présentant cette réunion de huit contributions d'archéologie maritime, A. Di Piazza souligne d'emblée ce qu'a de plaisant et de fascinant le vieux terme français de « Grand Océan » choisi pour intituler ce volume. Dans toute fascination entre forcément une part d'appréhension, qu'on songe à celle des anciens navigateurs défiant les vastitudes et les colères du Pacifique ou à celle des scientifiques d'aujourd'hui qui tentent de reconstituer leur histoire, sujet immense et d'une importance essentielle pour la compréhension

du peuplement de l'Océanie. Sur ce thème réellement fascinant et avec l'aspect plaisant que lui donnent ses nombreuses illustrations, cet ouvrage ajoute à cette part nécessaire d'appréhension une autre des plus évitables et superflues, avec sa fragile couverture à « dos collé » qui laisse vite échapper son contenu en feuilles volantes et finit par rendre sa lecture hasardeuse. Les bibliothèques devront le faire relier avant de le mettre à la disposition du public, sous les alizés comme sous d'autres vents.

Les contributions sont réparties en trois sections (un peu abusivement dénommées « sessions » comme s'il s'agissait d'un colloque) à dominante respectivement historique, technique et spéculative, non sans incursions nécessaires des auteurs d'un domaine à l'autre, l'architecture navale venant ainsi fournir des arguments aux historiens, comme on va le voir. L'ambition de la première partie, « Navigators as the principal actors in cross-cultural encounters », est d'éclairer par leur contexte historique les témoignages des premiers Européens à avoir décrit les navigateurs traditionnels du « Grand Océan ». Anne Salmond (« Voyaging exchanges: Tahitian Pilots and European Navigators », pp. 23-46) revient notamment sur la « carte de Tupa'ia » dressée par Cook sur les indications du pilote tahitien, mais elle en compare aussi les données avec ce que retirèrent des connaissances des insulaires les deux vaisseaux de guerre espagnols de passage en 1774, pour dresser en conclusion une liste d'îles remarquable de précision. Spécialiste chevronné de l'auteur de *l'Essai sur la construction navale des peuples extra-européens...* (1843), Eric Rieth (« Traditional Oceanic Canoes as seen by Admiral Paris », pp. 47-68) montre sur quel travail d'observation directe, mais aussi de documentation historique repose cette œuvre classique. Par contraste avec les représentations européennes, Richard Feinberg poursuit son analyse des conceptions traditionnelles des insulaires d'Anuta, et les examine ici dans leurs implications maritimes (« Polynesian Representations of Geographical and Cosmological Space: Anuta, Solomon Islands », pp. 69-84).

Due à Carlos Mondragón et Miquel Luque Tala-ván, la contribution ouvrant cette première partie (« Early European Descriptions of Oceanic Watercraft. Iberian Sources and Contexts », pp. 9-22) est peut-être la plus ambitieuse et la plus sujette à discussion. Elle revient sur deux escales des navigateurs espagnols commandés successivement par Mendaña et Quirós, la première au sud-ouest de Santa Isabel en février 1568, la deuxième à Taumako en avril 1606. Dans le premier cas, les insulaires de Furona étant venus proposer un porc aux Espagnols en échange d'un canot que ces derniers leur avaient pris, les auteurs de l'article n'ont pas de mal à en inférer que les insulaires ne prenaient pas les Blancs pour des fantômes ou des esprits. Dans le deuxième cas que les auteurs examinent plus longuement (pp. 13-20), les Espagnols restèrent à terre une dizaine de jours et rapportèrent des descriptions admiratives des embarcations des insulaires. Or ces témoignages ne correspondraient pas au célèbre *te puke* propre à Taumako, où cherche à le remettre en usage l'association « Vaka